

INTRODUCTION

Le présent livre comporte deux parties de cinq chapitres chacune. La première apporte des réflexions et des données pour alimenter le débat théorique et la seconde fournit des exemples de réponses méthodologiques pratiques à divers défis pédagogiques auxquels les universités sont aujourd'hui confrontées : Comment animer les grands groupes ? Comment rendre les étudiants responsables de leur formation ? Comment lui donner du sens ?

Bien que nous considérions que c'est l'apprentissage -et non l'enseignement- qui est au centre des processus de formation, c'est principalement aux encadrants, professeurs et assistants, que nous nous adressons. Un ouvrage récent (FRENAY et al., 1998) a fait le point sur la pédagogie universitaire vue sous l'angle de l'apprenant ; le présent livre se veut complémentaire.

Que la pédagogie en œuvre dans les universités soit désormais l'une des facettes de leur « qualité » ne fait maintenant plus de doute. C'est ce que montrera le premier chapitre en commentant des textes qui mettent en place de vastes opérations d'évaluation de la qualité des universités européennes. Ce chapitre a été rédigé par Marc ROMAINVILLE et Elise BOXUS, impliqués dans la pédagogie universitaire, dans la démarche qualité et tous deux bien connus des membres de l'Association Internationale de Pédagogie Universitaire où ils militent.

La démocratisation des études supérieures est une question trop souvent laissée dans l'ombre. Parfois faute d'informations. Le deuxième chapitre rassemble précisément les données de base produites récemment en Communauté française de Belgique par André BEGUIN (à l'UCL), Anne Marie de KERCHOVE et Jean Paul LAMBERT (aux FUSL) et Pierre PESTIEAU (à l'Ulg). Les analyses de ces économistes venus d'universités différentes montreront combien le sujet reste malheureusement d'actualité, car du côté du déficit démocratique d'accès, de réussite, de confort à l'université, les nouvelles ne sont pas bonnes.

L'université d'aujourd'hui n'est plus celle d'il y a dix ans à peine. Alors que de nouveaux défis (pré)occupent les responsables de la formation dans l'enseignement supérieur, d'autres encore se profilent déjà à l'horizon. Avec Marianne DEBRY et Elise BOXUS, engagées toutes deux dans les réformes pédagogiques de leur institution, nous avons identifié, dans le chapitre 3, les questions les plus brûlantes des débats actuels. Peut-on prédire la réussite (et donc l'échec) ? Quelles attitudes développer vis-à-vis de la connaissance ? Quel type d'université pour quel type d'étudiants ? Une université *Fast Food* dans une société *Fast Food* ? Quel sens a le travail ? Quels sont ses rapports avec le jeu ?

Les trois premiers chapitres ont permis de cerner les contraintes et les besoins. Avant d'examiner les objectifs précis et des solutions méthodologiques pratiques, il importe de se donner des grilles d'analyse et un cadre conceptuel pour les appréhender. On peut en effet imaginer une infinité de stratégies et de méthodes, mais, fondamentalement, elles constituent des combinaisons plus ou moins originales de seulement une demi-douzaine de grands paradigmes d'apprentissage / enseignement. C'est ce que nous tentons de montrer au chapitre 4 avec Brigitte DENIS, spécialiste en technologie de l'éducation et nouvelles technologies de la communication.

De même, les méthodes mettent en œuvre divers niveaux d'expérience, soit directe, soit au travers de médias. Sous la conduite de Marianne POUMAY, spécialiste des médias et de leurs enjeux pour la formation, des membres du Service de Technologie de l'Éducation ont développé un modèle (le cône de l'expérience) que l'on jugera à sa fécondité soit dans l'interprétation de la réalité, soit pour la conception d'approches nouvelles.

Armés de ces réflexions axiologiques et psychopédagogiques concentrées dans les cinq premiers chapitres, nous pouvions passer en revue quelques-unes des solutions développées pour relever les défis actuels auxquels est confrontée la pédagogie universitaire. Nous avons fait le choix de présenter peu d'expériences, mais de les présenter en profondeur. Nous voulons qu'un enseignant universitaire trouve dans nos descriptions suffisamment de précisions pour décider de la pertinence de chacune des approches rapportée à son propre contenu, sa propre institution, ses propres contraintes.

Un premier groupe de méthodes est présenté (au chapitre 6) grâce à nos collègues Graham GIBBS et Alan JENKINS. Avec leur aide, nous découvrirons quelques-unes des innovations de l'Oxford Brookes University, au travers de leurs témoignages de concepteurs et d'acteurs de ces avancées, et au travers du témoignage d'autres de leurs collègues. Les méthodes innovantes ont pour noms Exposés structurés, Plan Keller et Livre de travail. Nous commencerons par exposer le basculement radical que ces méthodes constituent par rapport au système universitaire traditionnel anglais.

Le témoignage du chapitre 7 est liégeois : l'Amphithéâtre Electronique est décrit, par l'équipe du Service de Technologie de l'Éducation (de l'université de Liège) qui l'a développé et qui, avec l'aide de CAFEIM (le Centre d'Auto Formation et d'Evaluations Interactives Multimédias) aide ses collègues à la mettre en œuvre quand ils l'adoptent. Sous ce titre à sensation –l'Amphithéâtre électronique- figurent des concepts et des outils pédagogiques polyvalents (Lecture-Questions-Réponses-Test ou LQRT et un Système Adulte de Formation et d'Évaluation ou SAFE), sans lesquels les ressources technologiques les plus performantes resteraient sans âme. Ce chapitre bénéficie de la contribution de Jean Luc GILLES, directeur de Centre d'AutoFormation et d'Évaluation Interactives Multimédias (CAFEIM) de l'université de Liège.

L'illustration du chapitre 8 nous vient de la médecine, mais porte sur un principe qui concerne potentiellement toutes les disciplines : l'Apprentissage Par Problèmes (APP). Il est particulièrement précieux pour moi d'avoir pu compter sur Cees VAN DER VLEUTEN, professeur de pédagogie attaché à la faculté de médecine de Maastricht pour décrire ce système. On sait en effet que c'est à Maastricht que ce principe d'APP a été développé le plus en profondeur, avec des innovations uniques telles que les Tests de Progrès. Les échanges entre Maastricht et Liège sont d'autant plus intenses que le réseau ALMA (Aachen, Liège, Maastricht, Hasselt-Diepenbeek) rassemble ces universités sur des projets communs, notamment d'applications de technologie de l'éducation à la pédagogie universitaire.

Le dernier témoignage, à nouveau liégeois, est basé sur une formule bien connue : l'animation par les pairs. L'intérêt de cette formule a été ici renouvelé par une combinaison d'une part avec la pédagogie du projet et d'autre part avec les technologies de la communication à la fois comme objets d'apprentissage et comme supports d'animation. D'où le nom de la méthode exposée au chapitre 9 : Projets d'Animations Réciproques Multimédias (PARM). C'est principalement par Véronique JANS, qui mène une recherche FNRS sur les apprentissages autonomes et collaboratifs, que cette méthode a été appliquée à l'université de

Liège dans notre cours sur l'Audio-visuel et l'Apprentissage. La rédaction résulte à nouveau du travail d'une petite équipe du STE.

Enfin, le dernier chapitre (10) est consacré au dialogue entre professeurs et étudiants portant sur les méthodes d'apprentissage et d'enseignement. Ce chapitre se veut très pratique, en ce sens qu'il exploite les ressources de la poésie pour mettre à la disposition du lecteur des métaphores directement utilisables dans un dialogue. En effet, tant que tous les étudiants –et pas seulement ceux de psychologie- n'auront pas de formation systématique sur les processus d'apprentissage, il faudra trouver des langages communs pour dialoguer sur ce sujet. On sait combien les métaphores de l'urne (vide) que l'on remplit ou de la *tabula rasa* sur laquelle on construit sont inadéquates pour décrire les processus souhaitables d'apprentissage / enseignement. Michel DELHAXHE et Anne France LANOTTE connaissent bien ce problème de dialogue. C'est dans leur travail quotidien de conseillers en méthodes de travail au sein de la cellule Guidance Etude de l'université de Liège qu'ils ont forgé ces métaphores et qu'ils les exploitent et les raffinent.

Au terme de ce survol, on constatera l'absence de plusieurs grandes préoccupations. Absence de considérations sur l'évaluation tout d'abord, celle des étudiants, évidemment, de leurs méthodes et des résultats de leurs apprentissages, mais aussi celle des enseignements, de leurs objectifs, de leurs stratégies, de leurs outils, de leurs effets. Absence aussi de considérations sur les technologies de l'information, pourtant de plus en plus présentes, même et surtout en non-présentiel (l'enseignement à distance). Chacun de ces thèmes peut à lui seul faire l'objet d'un ouvrage comme celui-ci. Plutôt que de les traiter superficiellement, nous avons préféré ne pas aborder du tout ces sujets sur lesquels pourtant nous développons une intense activité de recherche.

Nous accueillerons avec gratitude toute critique comme toute proposition d'échanges et de collaboration...car la recherche continue.

REMERCIEMENTS

Nous ne pouvons clôturer ce survol introductif sans remercier chaleureusement celles et ceux sans qui ce livre ne serait pas. Nelly SAENEN, tout d'abord, et sa collègue Carla ENGLEBERT, qui en surmontant jour après jour les pièges de l'informatique ont dû plus qu'à leur tour se poser comme Hamlet la question « *Whether it is nobler in the mind to suffer slings and arrows of outrageous fortune or to take arms against a sea of troubles and, by opposing, end them* ». Elles y ont répondu avec leur sourire en plus de leur talent. Nous avons bien besoin des deux. Merci aussi aux relectrices et relecteur : Marianne POUMAY, Véronique JANS et Bruno LECLERCQ. Merci enfin à tous ceux qui m'ont accompagné dans cette aventure en mettant à la disposition de ce projet deux biens extrêmement précieux : leur temps et leur talent.

Il serait cependant injuste de ne pas dire aux lecteurs de quelles sources motivationnelles et conceptuelles l'actuelle rivière s'est gonflée au fil des ans. Aux sources de Maîtres comme Gilbert DE LANDSHEERE, Arnould CLAUSSE, Marc RICHELLE, Louis D'HAINAUT, Gérard FOUREZ, Robert GLASER, Jean Marie ALBERTINI, j'ai puisé l'envie de prolonger leurs combats et d'affiner les concepts qu'ils avaient ciselés. D'autres m'en ont donné et m'en donnent les moyens : les Recteurs BODSON et LEGROS, le Vice Recteur RENTIER, et *last but not least*, le Doyen de la Faculté de psychologie et des Sciences de l'Education, Véronique DE KEYSER. Avec de tels capitaines, tout matelot se sent des forces décuplées pour carguer les voiles. Je fais ici allusion au Centre d'Auto Formation et d'Evaluations Interactives Multimédias (CAFEIM) qui leur doit tant. Et dont ils ont fait un précieux outil d'enseignement et de recherche. Gilberte REGINSTER-HANEUSE et Georges HENRY ont accepté durant des années de partager leurs moyens au bénéfice de CAFEIM.

Je ne puis taire non plus le plaisir que j'ai de travailler dans un domaine passionnant, mais qui bien plus est, avec des collègues appréciables... et appréciés. Avec l'équipe du STE tout d'abord, puis dans ma faculté et dans mon université où mes collègues partagent mes initiatives et/ou m'invitent au festin des leurs. Vu leur nombre, je risquerais d'en oublier. Au niveau interuniversitaire, il en va de même. La Communauté française de Belgique compte un réseau de centres de recherche sur la pédagogie universitaire qui est un réseau d'amis. Outre ceux qui ont cosigné l'un ou l'autre chapitre de ce livre, je veux saluer ici Jean DONNAY, Jean Marie DE KETELE, José Luis WOLFS, Christian DEPOVER, Jean Emile CHARLIER, Bernadette NOEL, Jean François d'IVERNOIS, Rémy GAGNAIRE, Jean Philippe ASSAL et leurs équipes respectives, au contact desquels j'apprends de la façon la plus agréable qui soit. Ma pensée va aussi aux amis d'OutreMer : Nacuzon SALL, Nérée BUJOLD, Denis RHEAUME, James BRUNO.

Enfin, les institutions elles aussi ont porté le présent projet. L'Université de Liège, évidemment, mais aussi le Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS) et le Conseil Interuniversitaire Francophone (CIUF).

Dieudo LECLERCQ